

Martine Saelens

Une compétence et une discrétion efficaces !

Elle danse, elle est professeur, elle dirige une école de danse, elle est coach de compétition, et cela 7 jours sur 7. Nous avons profité d'une pause durant ces Worlds de WCDF et nous sommes ravis de nous entretenir avec quelqu'un qui donne beaucoup à la danse et à la compétition. Elle est Belge et intervient de temps en temps en France. Sa simplicité, sa gentillesse nous ont données envie de mieux la connaître.



Bonjour Martine,

DFM : Première question, qui est vraiment Martine Salens ?

M. S. : J'ai 45 ans, cela fait depuis 1996 que je touche à la danse, d'abord à la danse de salon, puis je suis devenue professeur diplômée de danse de salon de l'Union Belge des Professeurs de danse. Un peu plus tard j'ai découvert un club de country, c'était un 1er mai, on y a pris goût avec mon mari et en décembre je faisais déjà le championnat de Belgique en catégorie novice. Je n'ai pas touché à la danse classique, un peu de modern jazz à 12 ans, j'ai fait, 2 ans de judo, bref, toujours du sport.

DFM : As-tu gardé une activité dans la danse de salon et le moderne Jazz ?

M. S. : Seulement dans la danse de salon jusqu'à il y a 3 ans, pour la Ligue de la danse, qui me demandait d'intervenir pour des missions ponctuelles, du fait de mon titre professionnel.

Depuis que nous avons notre école de danse, nous faisons un peu de cours le dimanche, essentiellement des modules pour acquérir des bases dans le tcha tcha ou la valse.

DFM : Il y a un an, tu nous avais parlé d'un grand changement professionnel. Alors, qu'en est-il précisément en cette fin d'année 2015 ?

M. S. : Fin 2014, on a eu la possibilité d'acheter une école de danse avec une amie associée qui donnait déjà des cours dans cette école et on l'a rachetée. Nous avons 10 professeurs, nous enseignons du « classique » pour les petits, du « classique adultes », du hip hop, quant à moi j'enseigne la danse Country. J'ai 30 élèves, j'exerce 7h par semaine.

Notre école est importante et très reconnue à Mons depuis 30 ans. Nous rassemblons environ 400 élèves.

DFM : Mais as-tu encore des disponibilités pour WCDF ?

M. S. : Pour WCDF, c'est davantage mon mari Sandy qui s'en occupe le plus. Pour ma part, je l'aide un peu et je l'accompagne mais je ne peux pas consacrer beaucoup de temps à WCDF.

DFM : Et la compétition, tu fais toujours du coaching ?

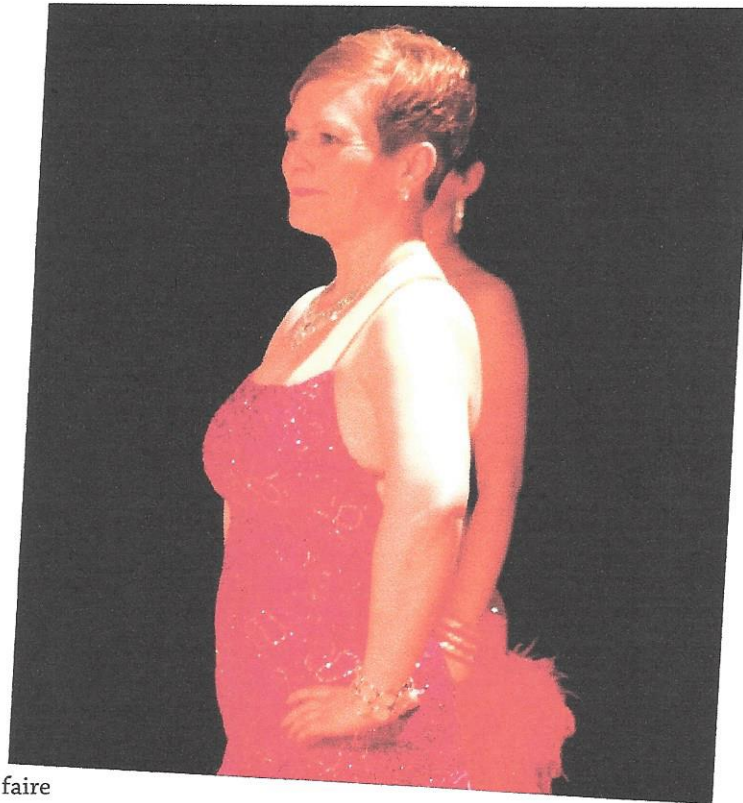
M. S. : Oui, je continue cette activité, c'est intéressant car j'entraîne 15 élèves, de la catégorie sociale à Advanced.

DFM : L'avenir de la danse, comment le vois-tu ?

M. S. : Beaucoup d'évolutions ces dernières années ! Les danseurs sont meilleurs, progressent énormément, le niveau monte, il n'y a rien à envier à la danse de salon, car je suis des 2 côtés, et je vois cette progression de la danse country.

DFM : « Les gens » de la danse de salon, du Modern Jazz nous regardent toujours de loin, avec un léger sentiment de distance, tu peux le confirmer. En connais-tu la raison ?

M. S. : C'est un problème d'explication et de dialogue. Les personnes de la danse de salon et du Modern Jazz Ils ne savent pas ce qu'on est capable de



faire et ne connaissent pas notre niveau de technique. Il faut leur expliquer notre compétence, notre capacité dans la technique, on doit leur montrer qu'on danse sur plusieurs styles. « Note technique est aussi bonne que la leur ».

DFM : Vu de Belgique, comment vois-tu l'évolution de la danse Country en France ?

M. S. : Il y a quelques années, on disait que la France avait 15 ans de retard, mais ce n'est plus le cas.

DFM : Pourquoi ce rattrapage, à ton avis ?

M. S. : Eh bien c'est grâce à des structures comme la FFCLD, car vous avez en même temps fait découvrir la compétition internationale, vous avez aidé les danseurs à y participer, à rencontrer les grands champions. Votre accompagnement s'est vite révélé positif et vous avez « tiré » vers le haut la technique.

Merci Marine pour cet entretien très intéressant.

Voici les deux dernières questions incontournables pour encore mieux te connaître :

DFM : Quelle est ta principale qualité ?

M. S. : C'est me mettre au niveau de chacun et ne pas les formater à ma façon. Aider les élèves à ce qu'ils aimeraient faire pour qu'ils se passionnent dans ce qu'ils font

DFM : Et ton défaut ?

M. S. : « Je dis aux autres de faire ce que je ne fais pas ».

Merci beaucoup, Martine, on va se voir prochainement à Amiens. Nous savons que tu vas animer un stage Excellence et Fun les 28 et 29 mai, au sein du Club « Stomp Up'N Go ».

